



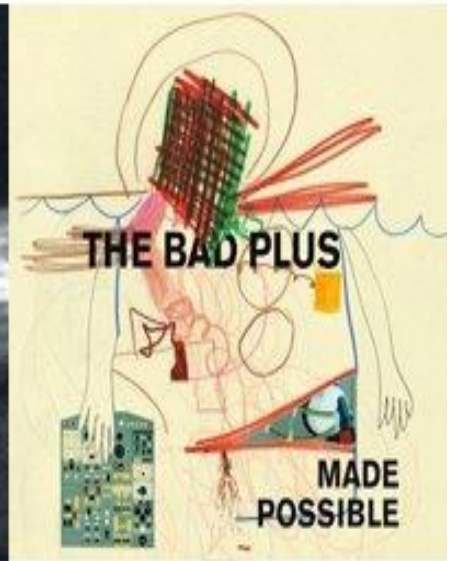
Piano Trio 2012



BRAD MEHLDAU TRIO *WHERE DO YOU START?*



Benedikt Jahnel Trio
Equilibrium



THE BAD PLUS

MADE POSSIBLE



MOVE

Hiromi
The Trio Project
featuring
Anthony Jackson
& Simon Phillips

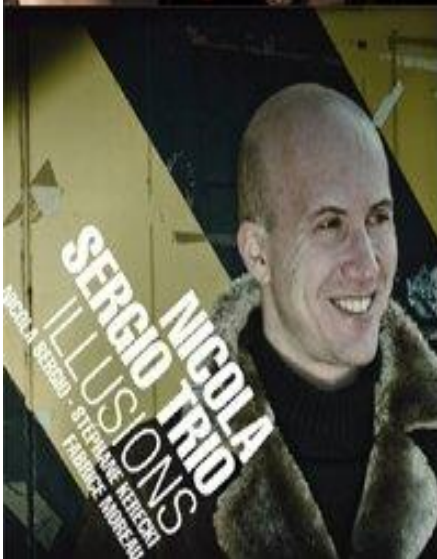


CHICK COREA / EDDIE GOMEZ / PAUL MOTIAN / FURTHER EXPLORATIONS

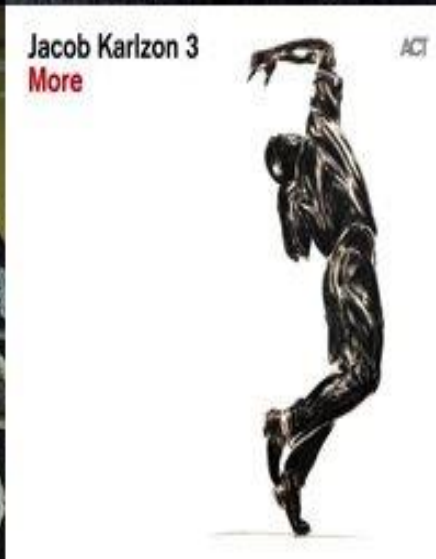


vijay iyer trio
accelerando

ACT

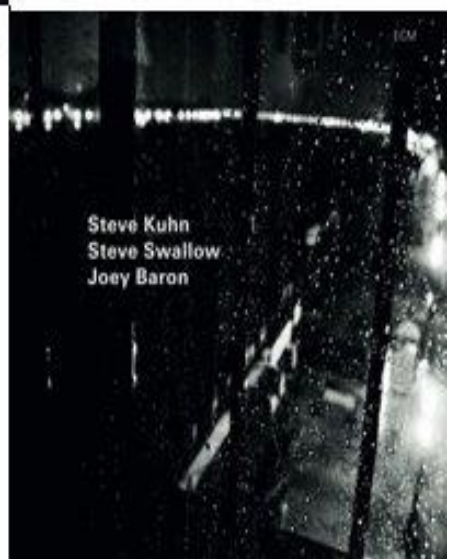


SERGIO NICOLA TRIO
ILLUSIONS



Jacob Karlzon 3
More

ACT

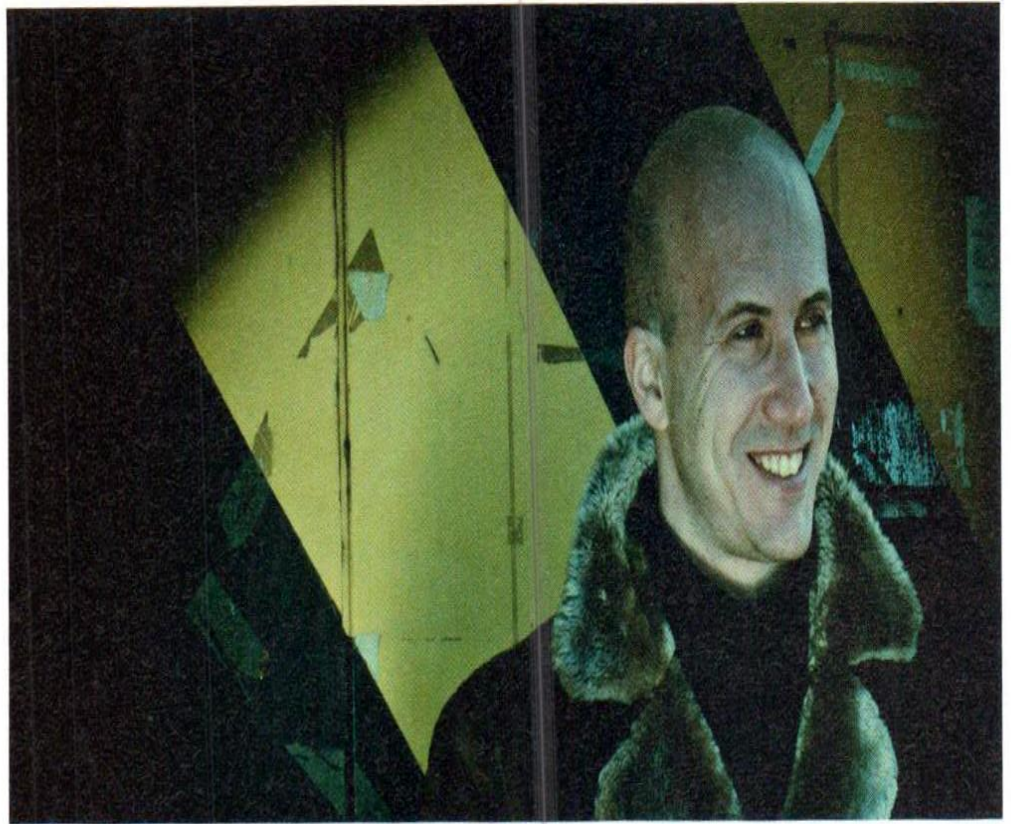


Steve Kuhn
Steve Swallow
Joey Baron

Nicola Sergio

Lyrisches Ich

Sein Debütalbum „Symbols“ bestritt der italienische Pianist Nicola Sergio noch mit zahlreichen Gastmusikern, auf dem zweiten Werk „Illusions“ (Challenge/New Arts) ist er nun im Trio zu hören. „Wenn ich ehrlich bin, ist das eine Entscheidung meines Labels gewesen“, erzählt Sergio, „sie wollten, dass sich das Album stärker auf meinen Charakter als Pianist fokussiert.“ Vor fünf Jahren ist der Italiener nach Paris gezogen, und so finden sich mit dem Bassisten Stéphane Kerecki und dem Schlagzeuger Fabrice Moreau nun zwei renommierte französische Musiker an seiner Seite. „Beide sind hier wirklich sehr angesagt“, erzählt Sergio, „ich habe sie oft in Konzerten gesehen und gleich gemerkt, dass sie perfekt wären für die Musik, die mir vorschwebt.“ In der Tat gleiten die beiden wendig und agil durch die kompakten Kompositionen des Italieners. Ein Schlüsselstück des Albums ist „Suspense“, das die Spannung zwischen der lyrischen Seite des Pianisten und einem komplexen, aber eingängigen Aufbau permanent in der Schwebe hält. „Eigentlich geht's darin um den Weltraum und die Relativitätsthe-



orie“, grinst der Pianist, „doch für mich verkörpert es gleichzeitig eine dunkle Periode in meinem Leben. Ich hatte mich gerade von meiner Freundin getrennt und mich vielleicht deshalb so heftig in die Wissenschaft gestürzt. Bei meinem Konzertpublikum hat sich das Stück allerdings als großer Favorit erwiesen.“ Eine perlende Ballade hat Sergio mit „Il Poeta Romantico“ auf dem Album untergebracht – es ist aber kein Selbstporträt. „Das Stück ist Enrico Pieranunzi gewidmet“, meint Nicola Sergio, „ich habe es geschrieben, nachdem ich ihn hier in Paris getroffen ha-

be und die Gelegenheit hatte, mich länger mit ihm zu unterhalten. Generell lasse ich mich beim Komponieren von Gegenständen inspirieren, die außerhalb meiner eigenen Person liegen: Das kann ein Buch, ein Bild oder wie in diesem Fall ein anderer Musiker sein.“ Sergios eigene Kompositionen werden auf „Illusions“ von drei Stücken abgerundet, die nicht von ihm sind. Da ist der Standard „Be My Love“, die Kenny-Wheeler-Ballade „For Jan“ und schließlich „Gretchen“ von Franz Schubert, an dem Stéphane Kerecki mit einem wunderbar gestrichenen Part beteiligt ist. „Ich habe als klassischer Pianist begonnen“, holt der Pianist aus, „Schubert mag ich besonders, weil er so lyrisch ist, das kommt mir als Italiener wohl entgegen. Ich habe das Lied auch bei meinem Jazzexamen in Paris gespielt, und der gestrichene Bass soll natürlich ein Violoncello imitieren.“ Text **Rolf Thomas**



NICOLA SERGIO TRIO ILLUSIONS

1 CD CHALLENGE / DISTRAIT

NOUVEAUTÉ. Si, il y a quelques années, nous pouvions parler des "enfants de Bill Evans" en écoutant certains pianistes, c'est de ses petits-enfants qu'il s'agit souvent aujourd'hui. Nicola Sergio en fait partie, lui qui se familiarise avec le jazz en écoutant Keith Jarrett et en tombant amoureux de sa sonorité. Mais sa filiation plus directe remonte plutôt à Enrico Pieranunzi qui, avec le temps, va bientôt faire figure de patriarche de toute une école du piano transalpin. Comme lui, Sergio est un grand mélodiste et un lyrique au vrai sens du terme tant il aime faire chanter son clavier (*Il Poeta Romantico, La Ballata Dei Due Amanti*). On retrouve ce plaisir dans toutes ses compositions, quel que soit le tempo, mais aussi dans les "morceaux des autres" comme *For Jan* de Kenny Wheeler. De même que dans le premier volume de cette trilogie annoncée (un troisième album en trio est prévu chez Challenge), le pianiste ne peut s'empêcher de faire référence à son passé classique, cette fois grâce à Franz Schubert (*Gretchen*) qu'il "debussyse" avec la complicité de Stéphane Kerecki, impérial à l'archet. Mais on savait déjà de quoi le contrebassiste était capable en face à face avec un pianiste depuis son duo avec John Taylor. Et c'est par un autre clin d'œil qu'il termine en solo cet enregistrement totalement réussi, en faisant danser la tarentelle à Chopin ! Vous l'aurez compris, on a beaucoup aimé. **PHILIPPE VINCENT**
Nicola Sergio (p), Stéphane Kerecki (b), Fabrice Moreau (dm). Février 2012.

GUIDE



RALPH PETERSON THE DUALITY PERSPECTIVE

1 CD NEW RECORDS / BETHLEHEM

NOUVEAUTÉ. Les ensembles ici rassemblés par le batteur Ralph Peterson contiennent les deux versants d'une même démarche. Enseignant à la University of the Arts de Philadelphie, Peterson conçoit à ses côtés de jeunes musiciens prometteurs dont il a pu apprécier les qualités au sein de ses ateliers de pratique. Le *FuTet* (composé à l'orchestre junior puisqu'il est composé uniquement d'étudiants) de son côté, le tenet rassemble des jeunes musiciens confirmés pas encore étoilés. À l'évidence, Ralph Peterson se positionne en découvreur de talents, privilégiant à sa façon l'attitude d'Art Blakey avec ses Jazz Messengers (dont il a été membre, pour seconder le grand Art à partir de 1962). L'esthétique qui domine les dix compositions de l'album est d'ailleurs bien celle du hard bop (lente ici ou là de rythme afro-cubain). Des deux groupes, le *FuTet* est le plus accrocheur. Certes le chape est entre Walter Smith III et Eddie Beazard sur *Pinocchio*, le solo de *Tu Faller* sur *The Quality Perspective*, ou l'éclaire de *You Have Know* (bien sûr de très bonne facture, mais on finit par se lasser de ce néo-hard bop d'école (sans être tout à fait solitaire cependant). Lorsqu'il s'agit du *FuTet*, la notion de groupe se trouve davantage au centre des préoccupations musicales. C'est pourquoi les solistes ne frappent pas tout d'abord l'auditeur - ce n'est qu'à la réécoute que l'improvisation de Felix Ponié dans *Princes* et *Contender* plus d'un. Sur le plan rythmique, le "Swami" développé par le *FuTet*, un mélange de swing et de funk, s'avère tout à fait convaincant. À cet égard, le premier titre, *One Falla Move*, en incarne une manifestation attractive et puissante. Les arrangements (*Flow in One* de Monk au début peu reconnaissable, la sonorité du groupe Infraphone, clarinette et tandem contrebasse-batterie) sont d'autres atouts qui font pencher la balance du côté des jeunes.

■ JORDAN FLOREN

Ralph Peterson (batterie), FuTet : Felix Ponié (sax), Scott Joseph (batterie), Alexander L.J. Taylor (b), Serhat : Sean Jones (sax), Tu Faller (sax), AJL, Walker Smith III (sax), Zaccari Curtis (sax), Lopez Curtis (b), Bruce Carroll (contrebasse), Eddie Beazard (b), Victor Kozel (g), Renato Brunner (perc), Beethoven, WGBM Studios, 14 janvier 2012.



POST IMAGE 87/2012

1 CD NEW RECORDS / HARMONY MUSIC

NOUVEAUTÉ. Comme son nom l'indique clairement, cette compilation anthologique retracerait le parcours du groupe fondé en 1967 par le bassiste Danny Marcovitch et le batteur Didier Lamourque autour d'un noyau stable (Patricia Lamina et Freddy Buisson, présents dès les débuts), mais qui a régulièrement évolué avec l'arrivée de nouveaux membres (Eric Perez, Jean-Christophe Jacquet, Frédéric Feugas...) et la présence de prestigieux invités (Alan Debevoise, John Greaves, Arniek Tangora...). Une évolution naturelle qui a fait progresser le concept original vers ce que l'on peut raisonnablement qualifier de jazz-world teinté d'électronique. Ce double album bien rempli (29 titres) nous donne ainsi l'occasion de parcourir - et de redécouvrir - le répertoire entièrement original sur lequel Post Image a bâti son style unique durant ses vingt-cinq ans. Plus encore que les thèmes, c'est l'esprit général qui fait la marque du groupe. Car si l'on sent, par instants, l'héritage de Weather Report et de Miles, Post Image a su soigneusement éviter les travers du jazz-rock pour créer des climats sophistiqués où les parfums électroniques se mélangent délicatement à de subtiles touches d'électronique, en privilégiant la construction collective. Au fil des pages - qui ne suivent pas un ordre chronologique -, on se laisse ainsi entraîner dans des paysages sonores riches en textures et couleurs, où les jolies énergies alternent avec des passages épiques, souvent servis par des arrangements inventifs et des improvisations sublimes. Et force est de constater que si Post Image n'a pas l'écrit d'un Stan - notamment sur le plan médianique -, son discours apparaît précurseur des courants observés sur la scène actuelle du jazz "savant". Un bel exemple de cohérence et de persévérance.

Personnel détaillé dans le livre, évoqué entre 1967 et 2012.



NICOLA SERGIO TRIO ILLUSIONS

1 CD NEW RECORDS / BETHLEHEM

NOUVEAUTÉ. Si, il y a quelques années, nous pouvions parler des "enfants de Bill Evans" en écoutant certains pianistes, c'est de ses petits-enfants qu'il s'agit souvent aujourd'hui. Nicola Sergio en fait partie, lui qui se familiarise avec le jazz en écoutant Keith Jarrett et en tombant amoureux de sa sonorité. Mais sa filiation plus directe remonte plutôt à Enrico Pieranunzi qui, avec le temps, va bientôt faire figure de patriarche de toute une école du piano transalpin. Comme lui, Sergio est un grand mélodiste et un lyrique au vrai sens du terme tant il aime faire chanter son clavier (*Il Poeta Romantico, La Ballata Dei Due Amanti*). On retrouve ce plaisir dans toutes ses compositions, quel que soit le tempo, mais aussi dans les "morceaux des autres" comme *For Jan* de Kenny Wheeler. De même que dans le premier volume de cette trilogie annoncée

(un troisième album en trio est prévu chez Challenge), le pianiste ne peut s'empêcher de faire référence à son passé classique, cette fois grâce à Franz Schubert (*Gretchen*) qu'il "debussyse" avec la complicité de Stéphane Kerecki, impérial à l'archet. Mais on savait déjà de quoi le contrebassiste était capable en face à face avec un pianiste depuis son duo avec John Taylor. Et c'est par un autre clin d'œil qu'il termine en solo cet enregistrement totalement réussi, en faisant danser la tarentelle à Chopin ! Vous l'aurez compris, on a beaucoup aimé. **PHILIPPE VINCENT**
Nicola Sergio (p), Stéphane Kerecki (b), Fabrice Moreau (dm). Février 2012.



JULIAN SHORE FILAMENTS

1 CD NEW RECORDS / SPINART

NOUVEAUTÉ. C'est le second album de Julian Shore, l'un de ces très nombreux pianistes diplômés de la Berklee School of Music de Boston. Après les cours, il a bien sûr fréquenté la scène du *Small's*, ce qui explique la présence de Kurt Rosenwinkel en invité, manière comme une autre de se faire adouber par le milieu new-yorkais. À l'image d'un certain nombre de ses condisciples, il réinvente une musique qui penche souvent vers la chanson pop. Sa position immédiate sur la scène le conduit donc à écrire des compositions très mélodiques qui ne versent pas pour autant dans le lyrisme. Le chant (*One or two*) sans paroles) n'occupe de ce fait une place importante. L'une des deux vocalistes, Alexa Barthelemy, ayant un timbre particulièrement séduisant (non sans lien avec Hanne Kjekshus). Puisqu'il s'agit d'une musique très agréable, parfaitement réalisable, les lecteurs les plus intrépides doivent présenter l'avis. De, derrière la surface "lisse" de la production, il y a une sensibilité à l'œuvre. Avec ses ambiances plutôt bien ficelées, sans effets outranciers, l'impression de Julian Shore attire l'oreille ici et là. Sur tout ce qui concerne ses solos ou Shore cherche à formuler des idées à la fois mélodiques et éclatées. Contrairement à Eric Dolphy (pour prendre un archétype), ses phrases ne zigzaguent pas, ni ne changent brusquement de registre. Elles reposent plutôt sur le principe d'une linéarité fondamentale brisée de passages étincelants. Un disque qui n'a pas la prétention d'être particulièrement original ni aventureux, mais dont son auteur n'a pas à rougir pour autant. **JORDAN FLOREN**
Alexa Barthelemy, Kelly Taylor (voc), Keith Prossinger (sax), Kurt Rosenwinkel, Jeff Miller (g), Julian Shore (p), Phil Donkin (b), Yonno Crane (dm), New York, Peter Karl Studios, 28 septembre 2012.



THE SYNDICATE FILE UNDER ZAWINUL

1 CD NEW RECORDS / SPINART

NOUVEAUTÉ. Il semble que ceux qui ont un jour ou l'autre fait partie du Syndicate de Joe Zawinul ressentent la nécessité de continuer à faire vivre sa musique. C'est, de surcroît, l'une des volontés du général autrichien, du solibris des claviers, de ce grand homme qui nous manque. Ainsi, récemment, un ex-syndiciste de la pre-

mière heure, le guitariste Scott Henderson, repoussé et trio quelques-unes de ses compositions majeures. À leur tour, d'autres ex-syndicistes réunis sous une bannière dont l'intitulé ne trompe pas réinterprètent aussi bien des classiques de Weather Report (*Gibraltar*, *Autumn Sundance*, *Between The Nights*), que des perles fortinées moins inconnues du Zawinul Syndicate (*They Had A Dream*, *Victims Of The Crowd*), un groupe passionnant dont il faudra bien réévaluer l'importance un jour ou l'autre (en commençant par la trilogie *"The Imaginary"*/*"Black Water"*/*"Lost Tribes"*). En attendant, The Syndicate, sans donner dans les rélectures façon "Tribute" parfois redondantes, ne faillit pas à sa mission : jouer dans l'esprit sans pour autant être possible (au point de ne plus pouvoir être soi-même). Outre le tambourage toujours aussi vaillant de Peter Sera, le travail des claviers et le flow des arrangements, on se réjouira de la présence d'Emile Parisien, dont le saxophone boudoir explore délectablement des univers passionnants. Écoutez le bien dans l'intro de *Autumn Sundance* et dans *Ballad For Two Musicians* - « *When I Wake Up*, comme dirait Faust : pas si bon à vrai dire. Que voulez-vous, les hommes réinterprètent de Mister Sharkey sont indolentes de celles de son ami Joe... **J. ALBERTINI**
Emile Parisien (sax), Mowat Mowat (g), Henry Elmer (p), Eric Messner (b), Vanderli, Alan Wade (b), Paul Kelly (dm), Jorge Bonetto (perc), Arto Lehmann (perc), Eric Levine (batterie), Zawinul Studio, 03-07 février 2012.



TCHANGO GÉDÉ LARIC

1 CD NEW RECORDS / BETHLEHEM

NOUVEAUTÉ. Violentement réalisé avec peu de moyens, cet album est la reprise de "The Bow" paru en 1964. Du moins en ce qui concerne les six premiers morceaux. On y retrouve ce qui caractérise le style de Tchango Gédé, cette main gauche puissante qui privilégie le jeu abstrait et libère la main droite pour des retrouvailles avec une sorte de ballade à la fois ancestral et néo-Berlini et imaginaire, mêlé à des envolées que ne dénouent plus que Cecil Taylor. Beaucoup de hachures, de débuts dans les pas de Coltrane ou Steve Lacy, vieux compagnon, donne l'impression de marcher dans les pas de Coltrane, mais dans une autre direction (je ne sais pas si vous me suivez) : là où le compositeur de *Dahomey* donne envie de vouloir coloniser toutes les brèches, le soprano prend son élan et des espères par des phrases préalablement bien senties, bien choisies. On a cette double tonalité, si je puis dire, de ces premiers morceaux : l'arabesque dramatique, l'arabesque allégre et dansante (*The Bow*) - *La Gulep* - quand on voit parait de rayons... L'album se veut aussi un hommage à Oliver Johnson que Tchango Gédé évoque avec beaucoup de nostalgie et de tendresse dans ses deux notes. L'album se conclut d'ailleurs sur un duo piano - batterie ou musicale épique et pulsation terrifiante s'échangent tour à tour dans chacun des deux instruments. Henri Texier vient apporter sa contribution dans trois morceaux où il peut à la fois participer, à l'archet, au dialogue (*Face à la vie*) et jouer le pilier d'un balancement aussi discret qu'indiscutable (*Sans couleur*). Dernière note : on se souvient de la date de son enregistrement. **François-René Simon**
Tchango Gédé (p), Steve Lacy (sax), Oliver Johnson (dm), Henri Texier (b), 1964 et date inconnue.



JOHN ZORN
The Concealed

[Tzadik/DivineDistro]

« Secrets ésotériques et traditions cachées de l'Orient. » La base-line du nouvel opus du New-Yorkais donne quelques indications de ce qui se joue. Mais ce n'est pas tout : dans l'appendice qui sert de notices explicatives à chaque publication du label, il est expliqué qu'il s'agit de combiner les sons de deux formations, Bar Kokhba et The Dreamers. Les amateurs auront compris. Les autres n'auront aucun mal à suivre ce trip stratosphérique, entre jazz de chambre lyrique et ritournelles ludiques, où le compositeur rêve d'Orient, celui de Persépolis et des derviches, avec des fidèles [le Nova Express Quartet augmenté des cordes de Mark Feldman et Erik Friedlander] qui tous s'appliquent à ne pas rompre le fil mélodique de cette fantasmagorie. **JACQUES DENIS**



HASSE POULSEN
We Are All Americans

[Das Kapital Records/L'autre distribution]

Quatre improvisateurs, Hasse Poulsen et Adrien Dennefeld, guitares, Benjamin Flament, vibraphone, et Julien Chamla, batterie, revisitent leurs sources musicales – jazz, rock... –, avec en contrepoint les portraits d'Américains de Denis Rouvre, présentés ici dans le livret et projetés sur scène. Soit une forme de road movie sonore, suite de compositions incisives et multipliant les pistes, tantôt lunaires ou aux ramifications parfois bruitistes, éloquentes par leurs choix de timbres et de dynamiques. L'ensemble n'est pas sans rappeler un autre album choral, en forme de manifeste, le *Have A Little Faith* de Bill Frisell. D'autant que c'est aussi de transmission qu'il s'agit, d'une génération à l'autre, de quotidiens qui nourrissent l'imaginaire. **THÉRY LEPIN**



NICOLA SERGIO TRIO
Illusions

[Challenge/Harmonia Distributions]

Jeune pianiste transalpin installé à Paris depuis 2008, Nicola Sergio assume cet esthétisme où son éloquence classique et le goût de la belle mélodie trahissent en quelques notes son italianité volubile. Bach, Stravinsky, Scriabine, Ravel et Debussy l'ont marqués. L'opéra, la polyphonie des chants religieux aussi. Son romantisme teinté de mélancolie hérité de ses influences hors du jazz trouve ici son équilibre dans un trio où Stéphane Kerecki (basse) et Fabrice Moreau (batterie) jouent sur un registre plus tempéré. Le lyrisme du leader contrebalancé, sur des thèmes originaux (à l'exception de Schubert et Kenny Wheeler), libère une éloquence qui emporte, servie par un phrasé délié, un goût de la fugue ramassé dans une session harmonieuse. **ROMAIN GROSMAN**



CARAVAGGIO
#2

[La Bussone/Harmonia Mondo]

On n'est pas prêt d'avoir essoré les *seventies*. C'est dans cette grande centrifugeuse d'idées que ce quartette – la rythmique Bruno Chevillon et Éric Échampard, associée aux cordes électriques de Benjamin de la Fuente et aux claviers Samuel Sigicell – est allé tremper les oreilles. Bardés d'électroniques, ils en ressortent avec une production aux limites de tous les styles, c'est-à-dire au centre de la création. Là l'improvisation se démultiplie au gré des effets de répétitions, ici la mélodie se niche sous des logiques d'accumulation, plus loin le son organique se vrille dans tous les sens, l'harmonie s'étend sur une vibration. Et pourtant, plus l'écoute avance, plus le propos s'éclaircit, plus on est happés vers ce jazz en constante mutation. **JACQUES DENIS**

«Le Mâle Entendu»



« On ne naît pas femme, on le devient » affirmation beauvoirienne aussi célèbre que discutable. Et homme? On le naît? On le devient? Qu'est-ce qu'un homme?

Idée originale et mise en forme Nancy Huston

texte et musique
Jean-Philippe Viret
Édouard Ferlet
Fabrice Moreau

collaboration artistique
Chloé Réjon

EN SPECTACLE

vendredi 25 janvier 2013
CAFÉ DE LA DANSE

PARIS - 20h00 - 20€
réservations: magasins Fnac, mobile et fnac.com
album disponible

Omélisse



	Air France	L'esprit Jazz MARS/AVRIL 2013	Programmation Frédéric Charbaut
	Artiste	Titre	Label
1	KENNY BARRON	NO	EMARCY
2	ERIC LEGNINI	IF ONLY FOR A MINUTE	DISCOGRAPH
3	IGOR GEHENOT	A LONG DISTANCE CALL TO JC	IGLOO RECORDS
4	RY COODER	KOOL AID	NONESUCH
5	BENEDIKT JAHNEL	GENTLY UNDERSTOOD	ECM
6	FRANCK TORTILLER	MERCEDES BENZ	MCO
7	RAY LEMA	BALLAD FOR HERBIE	ONE DROP
8	BETTYE LAVETTE	EVERYTHING IS BROKEN	ANTI
9	NIK BÄRTSCH'S RONIN	MODUL 17	ECM
10	BEN SIDRAN	DYING ANYWAY	BONSAI RECORDS
11	ERIK TRULFAZ	LA LLUNA MENTROGA	BLUE NOTE
12	ANDRE CECCARELLI	CE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS SU	EMARCY
13	THIERRY MAILLARD	BEYOND THE OCEAN	CRISTAL RECORDS
14	VINICIUS CANTUARIA	CONVERSA FIADA	NAÏVE
15	CELINE BONACINA	WILD WORLD	ACT
16	NICOLA SERGIO	BUTTERFLY	CHALLENGE RECORDS
17	DONALD FAGEN	PLANET DRAGONDA	REPRISE
18	WAYNE SHORTER	STARRY NIGHT	BLUE NOTE
19	MARC JOHNSON / ELIANE ELIAS	IT'S TIME	ECM
20	CASSANDRA WILSON	ANOTHER COUNTRY	MEMBRAN
21	FREDERIC BOREY	ENDLESS TRAIL	FRESH SOUND
22	PAOLO FRESU	BLAME IT ON MY YOUTH	BONSAI RECORDS
23			
24			
25			

QUINTESTRALE
DI MUSICA JAZZ
ANNO 14
N°75
MARZO/APRILE
2013

JAZZIT

J A Z Z M A G I Z I N E



NICOLA SERGIO TRIO ILLUSIONS

CHALLENGE, 2012

Nicola Sergio (pf); Stéphane Kerecki (cb); Fabrice Moreau (batt)

Bel tocco, scioltezza tecnica, propensione per la melodia sono le doti che spiccano immediatamente nel pianismo di Nicola Sergio. Calabrese di nascita, ma attivo da alcuni anni a Parigi, il pianista si presenta qui con un trio francese, impegnato in un programma composto quasi interamente di propri brani originali, che si distinguono per le atmosfere molto evocative e per la distesa cantabilità, oltre che per una peculiare ricerca armonica, la cui chiara matrice impressionista rivela una solida formazione classica. Gli unici brani del disco non firmati da Sergio sono i tre che stanno proprio al centro: *Gretchen* è un lied schubertiano, arrangiato come un duetto tra pianoforte e contrabbasso; *Be My Love* è uno standard, affrontato con piglio maturo e personale; *For Jan*, infine, è una composizione di Kenny Wheeler, con il cui mondo espressivo brumoso e introverso Sergio dimostra una particolare affinità. (SP)

Pèlerinage à l'île de Cythère / Suspense / Parfum / Butterfly / Gretchen / Be My Love / For Jan / Il poeta romantico / La ballata dei due amanti / Chopin Is Dancing Tarentella!

